

Talarise 21 avril 1908

7998



Chère amie,
vous voilà encore souffrante. C'est
mauvais. Soyez bien prudente. Le printemps
rigoureux est odieux & perfide. Surtout, vous.

Merci d'avoir songé à m'envoyer cette
lettre de Jaurès, qui contient un jugement
si flatteur pour moi. Il a encore fait un
discours incomparable sur l'article IV.
Lauréa et Anne, lui et Bernard sortiront
bientôt de cette situation.

Ici, je me repose, avec ma femme
et ma fille. Malheureusement, il fait
très froid. Je lis le journal et je
suis plus que jamais inquiet de la
question du maroc. Nous allons entrer
dans la phase des humiliations.

Adieu!

Du fond du cœur à vous, Chère amie

W. Rozoy

1888